

Homélie pour les obsèques de Jean-Claude Guidarini à Saint-Sernin, le 17 avril 2020



Il y a quelques semaines, j'étais à l'hôpital pour visiter Jean-Claude. Paisiblement, en plaisantant même, il me parlait de sa messe d'enterrement, dont il voulait choisir avec soin les lectures bibliques et les musiques. Cette célébration il la voulait belle, comme si c'était son dernier concert, un concert que vous, ses amis organistes et artistes, auriez joué à sa place, en son nom.

Il hésitait sur le programme, notamment sur un morceau d'Antonio Caldara, *Sebben crudele*. Il pouvait compter sur votre voix, Nicole, mais il craignait – en souriant – que cela ne vous plaise guère, cher Monsieur Bouvard : il avait été votre élève, il était votre ami, il connaissait vos goûts, et pensait que vous trouveriez cet air d'opéra, trop sirupeux, trop "roudoudou" disait-il. Comme je ne parle pas l'italien, je lui ai demandé de m'en traduire les paroles. " Bien que, cruel, tu me fasses languir, toujours fidèle je veux t'aimer", car m'expliqua-t-il, "ma vie me fut souvent amère, mais je l'ai bien aimée quand même".

Cette confiance m'a touché et ému. J'avais connu si souvent Jean-Claude déprimé, parfois dans des abîmes d'angoisse - je l'avais parfois accompagné dans ses difficultés - que je craignais qu'alors que la fin était proche, il ne se laisse gagner par le désespoir. Mais non ! Dans ces heures difficiles, Jean-Claude nous a montré le meilleur de lui-même : il a regardé la mort lucidement, il s'est préparé au grand passage, il a voulu recevoir de son curé et ami, l'abbé Gallois, les derniers sacrements, et il n'a rien perdu de son humour, de l'affection un peu caustique, mais pleine de tendresse, qu'il portait à ceux qui l'entouraient. Et il trouvait maintenant la force de dire non pas qu'il aimait la vie – qui n'y est attaché ? – mais qu'il avait aimé sa vie, sa propre vie, avec ses ombres et ses lumières, avec ses misères et ses grandeurs. Au creux de ma peine et de mon impuissance, ces mots de Jean-Claude étaient comme consolants.

Car des lumières, des grandeurs, il y en eu beaucoup dans la vie de Jean-Claude.

Dans votre bel éloge funèbre, vous avez, Monsieur Bouvard, souligné ses qualités de concertiste. Vous avez dit aussi tout ce que tant d'orgues doivent à Jean-Claude, toujours de bon conseil lors de la restauration ou de la création d'un instrument, souvent avec Jean Daldosso. Avec beaucoup d'affection, vous avez souligné ses qualités humaines : Jean-Claude était effectivement l'homme des grandes amitiés, chaleureuses et fidèles. A Sébastien Barrère, l'un de ses amis, il écrivait « Je suis content de ce qui m'arrive et je ne suis pas maso ! Mes amis m'entourent en ce moment et ça fait toujours plaisir de se sentir aimé et de s'en rendre compte alors qu'on ne le pensait pas forcément ! ». Par la grâce de Dieu, malgré le confinement, Jean-Claude n'est pas mort seul : Emmanuel Pélaprat, son co-titulaire du Taur, était là, pour prier avec lui et lui tenir la main.

Mais vous avez écrit aussi, Michel, que la vocation véritable de Jean-Claude était d'être organiste liturgique. Et c'est vrai que c'était pour lui une vocation, un appel. Appel d'un prêtre, à Espalion, qui, voyant cet adolescent tourner autour de l'orgue, lui a fait confiance et lui en a

donné les clefs, sans savoir qu'il faisait naître ainsi, dans le cœur de ce jeune, une passion et une raison de vivre. Appel aussi, je le crois, de Dieu lui-même, qui sait mettre les talents de chacun au service de tous.

Jean-Claude était pourtant un drôle de paroissien. S'il a assisté dans sa vie à plus de messes que bien des gens pieux, il n'était pas pour autant dévot. Mais il me disait qu'il aurait mille fois préféré être organiste des sanctuaires de Lourdes, jouant quatre messes par jour, que concertiste international. Oui il aimait la liturgie, il la servait avec talent.

Les organistes liturgiques se font rares. L'Eglise, faute de moyens, les paie fort mal, ou pas du tout. Nos chantres sont souvent des amateurs, de bonne volonté, mais parfois sans grande connaissance musicale. Surtout, les clercs ont trop vite fait table rase d'un riche passé artistique... pour adopter parfois des cantiques médiocres. De cela surtout, Jean-Claude a souvent souffert, avec plus ou moins de patience.

C'est qu'il se faisait une très haute idée de la liturgie. Pour lui, elle devait révéler Dieu, exprimer sa beauté ineffable, et créer entre tous la communion.

La liturgie révèle Dieu

Jean-Claude aimait le Christ, et il lisait l'évangile. Je lui en ai apporté un à l'hôpital. Il s'intéressait peut-être davantage à l'humanité de Jésus qu'à sa divinité, mais il était sensible à sa douceur, à sa fidélité à la vérité, à son sens de la justice et son amour pour les petits et les pauvres. Comme Jésus en son temps, Jean-Claude goutait peu le pharisaïsme, les discours d'exclusion et de mépris, et voulait l'Eglise miséricordieuse, accueillante à chacun, quels que soient les méandres de sa vie. Pour lui, le Christ était ce libérateur venu redire à tout homme sa grandeur, sa dignité, sa valeur.

Et ce mystère de Jésus s'exprimait pour lui dans la liturgie. La liturgie n'est pas un simple spectacle, ni une simple commémoration. C'est l'Evangile qui prend chair, ce sont les mots, les actions, la personne de Jésus qui tout d'un coup se font présents, déchirant le temps et l'espace, pour transformer les cœurs et les emporter vers le mystère de Dieu. C'est le sensible qui mène à l'ineffable. Bien des fois, Jean-Claude m'a demandé le sens d'un passage d'évangile, ou une précision spirituelle ou liturgique. C'est qu'il voulait rendre présent le mystère. Sous ses doigts devenaient audibles la tendresse de la nativité, la joyeuse espérance de Pâques, la gloire du monde à venir. Il nous donnait un catéchisme sonore.

La liturgie exprime la beauté de Dieu

Ce mystère, Jean-Claude voulait l'exprimer par la beauté. Car la beauté nous trouble, et ainsi nous arrache à nous-mêmes, elle nous fait désirer plus grand, elle nous ouvre à l'espérance. Dostoïevski disait : « L'humanité peut vivre sans science, elle peut vivre sans pain, mais il n'y a que sans la beauté qu'elle ne pourrait plus vivre, car il n'y aurait plus rien à faire au monde ». La beauté nous ouvre à Dieu, parce que Dieu est beau, parce qu'il est la source de toute beauté, parce qu'il est bon.

Cela Jean-Claude voulait le faire passer. De là ses colères homériques, quand un chant était médiocre, facile, qu'il flattait la sensiblerie, mais n'élevait pas l'âme. Il souffrait surtout des

fautes d'harmonie, ces notes dissonantes qui venaient nuire à cette beauté qu'il recherchait tant. Et il avait raison. Il nous a appris, à nous prêtres et fidèles, qu'il n'est pas de beauté sans travail, sans effort, sans exigence. Lui-même a tellement travaillé à la beauté de la liturgie : il pouvait passer des nuits entières à composer des contre-chants pour la nuit de Noël ou la vigile pascale. Si la liturgie est l'œuvre de Dieu, elle mérite qu'on y mette sa peine, ses efforts et son cœur.

La liturgie rassemble et unit les hommes

Enfin, Jean-Claude savait soulever une foule et la faire chanter à pleine voix. Je crois qu'il ne prisait guère les cantiques trop sophistiqués, réservés à une élite musicale, inaccessible au plus grand nombre. Sa musique était comme lui : ronde, enveloppante, généreuse, tonitruante parfois. Il savait communiquer son enthousiasme : plus il tirait de jeux, plus les fidèles chantaient. Et il se produisait alors une merveilleuse unité entre tous : unité dans la foi, dans l'espérance, dans la joie. De cela, bien des prêtres ont été témoins : l'abbé Barthez à Lavaur, l'abbé Saphy, puis moi à Saint-Joseph, l'abbé Gallois à Saint-Sernin - particulièrement au cours de la dernière messe de Noël qui fut mémorable - nous pouvons témoigner de cette communion qui, parfois, se faisait alors entre tous, grâce à Jean-Claude. C'était d'ailleurs sa plus grande joie, le sens même de sa vocation d'organiste liturgique : lui qui était profondément sensible et s'attachait aux personnes, lui qui avait soif de communion était vraiment heureux quand il avait su les rassembler dans une même ferveur.

Oui, Jean-Claude a vraiment soutenu notre mission de prêtres. Il nous a fait le don de son art, et il y a souvent ajouté – alors qu'il connaissait mieux que quiconque les défauts du clergé – le don précieux de son amitié. De lui, on peut dire ce que disait le saint pape Paul VI aux artistes : " si votre aide nous faisait défaut, notre ministère deviendrait balbutiant et incertain". Qu'il me soit donc permis de remercier Jean-Claude, en mon nom, au nom de mes frères prêtres, et de chanter ses mérites au Seigneur, pour qu'il le reçoive en son paradis, comme un bon serviteur. Puisse aussi l'exemple de Jean-Claude susciter de nouvelles vocations d'organistes liturgiques, et, si possible, rendre les curés dociles à leurs enseignements !

Le soir du jeudi saint, lors de la messe de la Cène du Seigneur, après un gloria triomphal, l'organiste repousse, un à un, tous les jeux, pour ne garder que les plus doux. Et puis l'orgue s'éteint : le vendredi saint, on n'entend plus son souffle, le jour où le Seigneur rendit l'esprit. Mais c'est pour renaître dans la nuit de pâques, sur les chamades et le plein-jeu. Jésus triomphe de la mort, et console ceux qui peinent, ceux qui souffrent, ceux qui gisent dans la nuit du tombeau. Qu'aujourd'hui, Jésus ressuscité dise à Jean-Claude : "peut-être, dans ta vie, comme dans tant d'autres, y eut-il quelques fausses notes et quelques cornements, mais je suis l'amour miséricordieux, et l'ami véritable. Tu as été aimé de ceux qui t'ont connu, bien plus que tu ne le croyais. Tu as bien servi mon Eglise, tu as touché le cœur de mes fidèles et tu leur as donné d'entrevoir ma beauté, ma grandeur, ma douceur. Tu les as rassemblés, faisant d'eux, par leur chant, un seul cœur et une seule âme. Entre à présent dans ma joie, et joue pour ma gloire à jamais".

Amen

Abbé François de Larboust